

Aulage T

LES HORREURS D'AUSCHWITZ

Témoignage de M^e STERN, Avocat à Paris

Block 28 - Salle 13

Deuxième quinzaine d'août 1944. Soleil éclatant, ciel bleu de Prusse, comme vous me rappelez l'ardente Côte d'Azur qu'il y a près d'un an j'ai quittée par la force. Qu'il est long le temps qui s'est depuis écoulé ! Que j'ai vieilli en ces onze mois !

Nous vivons dans l'anxiété, l'angoisse, la terreur ; depuis que je suis au Krankenbau (l'hôpital) j'en ai cependant vu. Mais dans quelle sinistre intention le Lagerarzt (médecin du camp) demande-t-il depuis quelques jours un chirurgien et un Pfleger (infirmier) juifs pour une nouvelle salle à créer ? Ce genre de demandes n'annonce rien de bon.

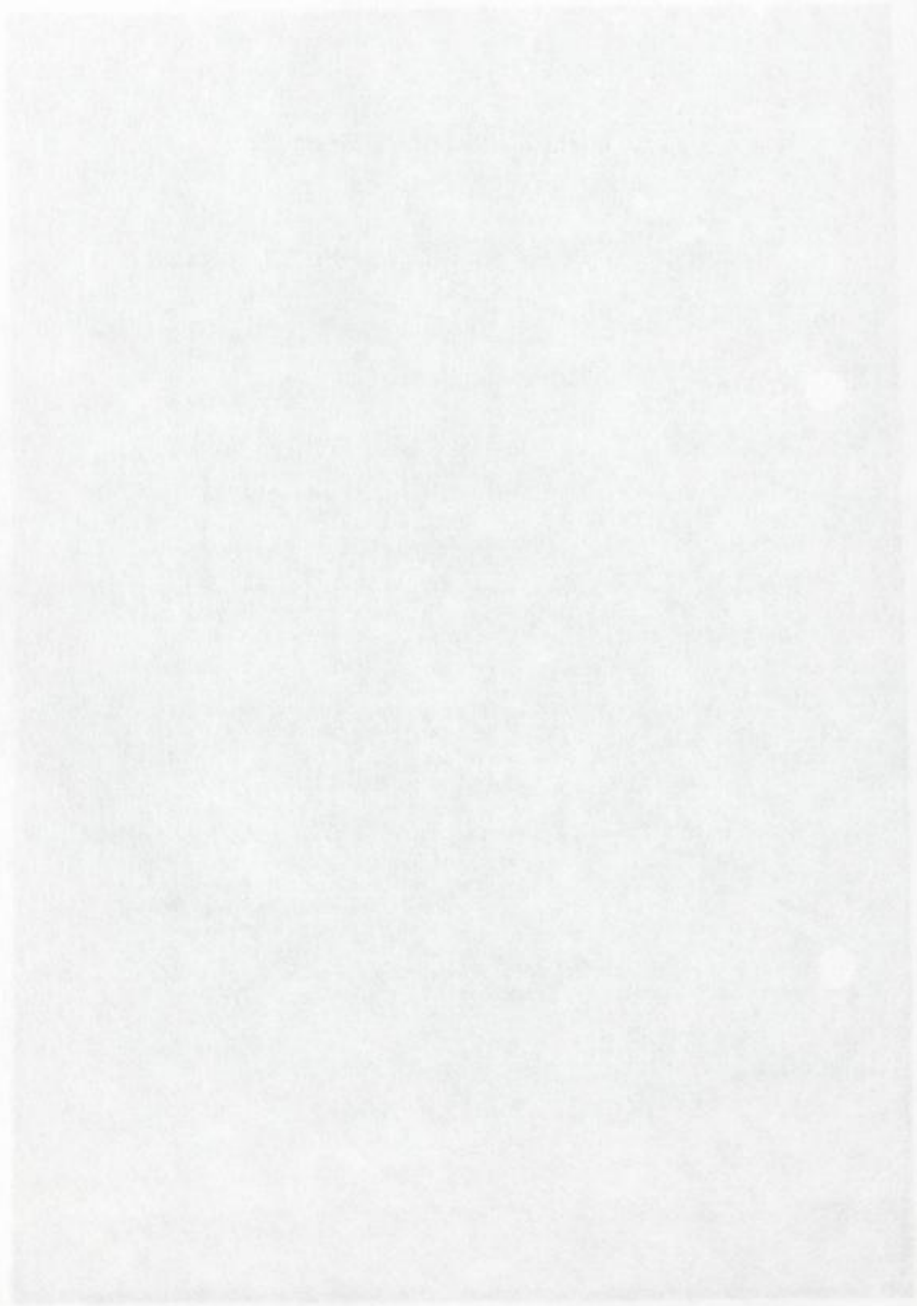
Chacun ici subit son sort, comment s'y soustraire ? On devient fataliste, inch' Allah ! Je n'ai pas eu beaucoup de chance dans ma vie déjà longue, et il en est de même maintenant, je suis nommé infirmier, au Bloc 28, salle 13. Je ne suis nullement superstitieux, mais en l'occurrence ce chiffre me fait passer un petit froid dans le dos.

Naturellement, comme toujours, nous sommes dans l'ignorance absolue de ce qui va s'y passer. Ils savent bien garder les secrets et les hommes sont si peu enclins à accepter les choses désagréables !

Mé voilà donc dans mes nouveaux locaux, une petite salle à l'angle de l'allée principale du camp. Je me mets aussitôt à l'ouvrage pour la mettre en ordre, et je suis en plein travail lorsque j'ai l'honneur de la visite du Standortarzt (médecin de la Place), grand personnage s'il en fut et difficilement accessible normalement... Il est accompagné d'un jeune Feldwebel (adjudant) à qui il présente la salle. Je me tiens naturellement à l'écart, mais je surprends néanmoins ce bout de conversation :

Le médecin de la Place. — Avez-vous besoin de moi pour le choix des sujets ?

1900



L'Allemand. — Je le ferai tout seul.

Le médecin de la Place. — Vous aurez accès dans tous les blocs de l'hôpital.

Je crois comprendre que le secret sera parfois gardé à l'égard du médecin de la Place.

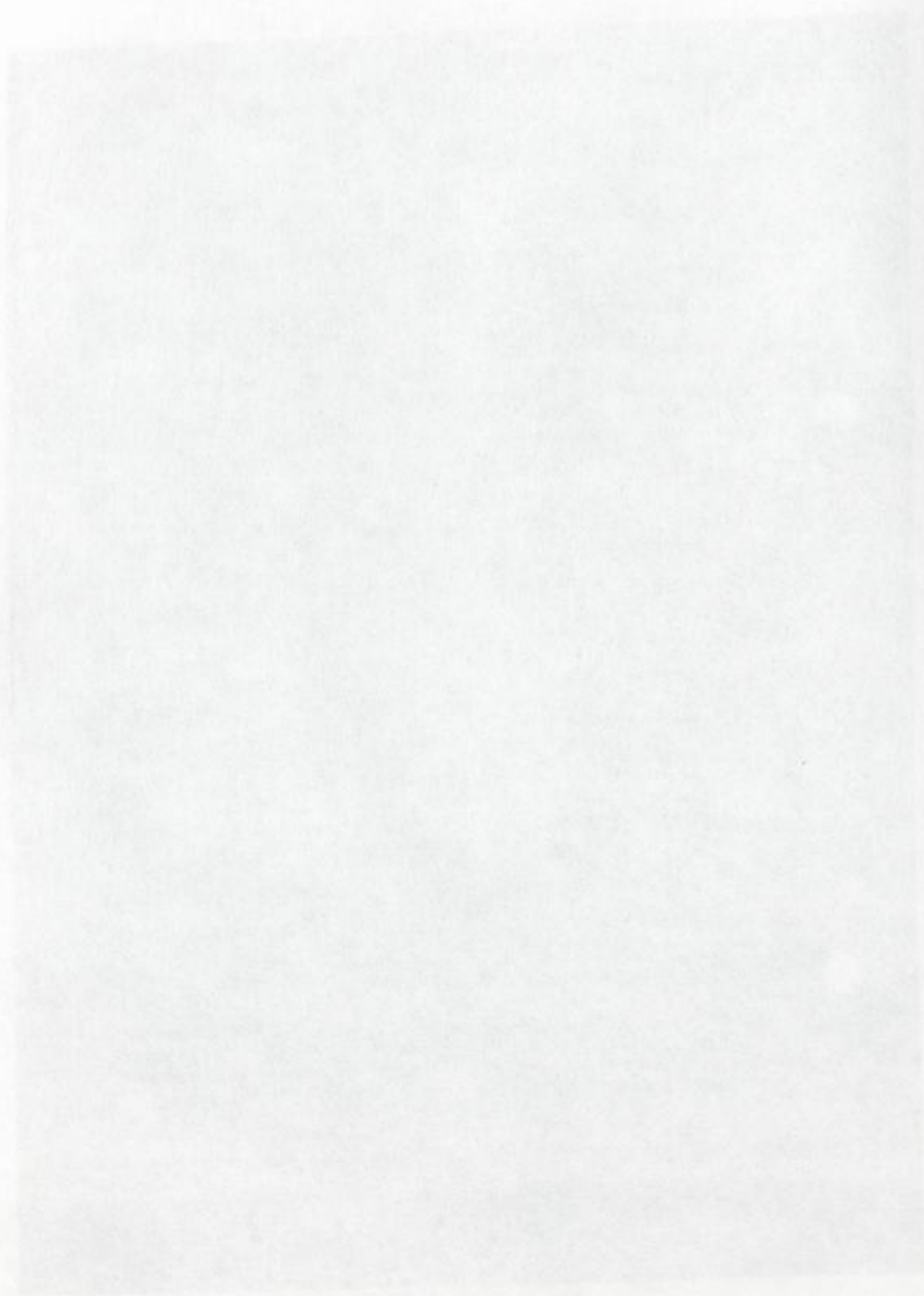
Sur ces propos, les deux personnes se retirent, mais peu de temps après, l'adjudant, personnage jeune et de physique agréable, revient accompagné de notre infirmier militaire, pour me donner des instructions précises. Dans des termes quelque peu vagues, il m'explique qu'il a l'intention de soigner des pilémons, des abcès et des furoncles par des méthodes nouvelles qu'il désire voir d'ailleurs secrètes, et qu'en conséquence je devrai rester enfermé avec mes malades pendant toute la durée de ces traitements, deux à trois semaines, et d'empêcher des communications avec l'extérieur. Le lendemain même, 23 août 1944, les premiers malades arrivent, une vingtaine. Ils sont en majorité Hongrois, ce qui nous vaut la bienveillante visite du médecin du camp d'alors, SS Obersturmführer KLEIN, lui-même d'origine transylvaine. Il y a également deux Hollandais et deux Français. Par la suite le nombre des victimes s'est élevé jusqu'à une trentaine.

Les horribles expériences commencent exactement le 24 août 1944, date à laquelle nous fûmes enfermés dans la « chambre à expérience ». Il est facile d'imaginer ce que furent nos nuits, à trente, enfermés dans une petite salle, dans des lits à trois étages, avec des appareils sanitaires de capacité réduite, avec des malades souffrant horriblement, criant et gémissant. Un véritable cadavre de la Méduse.

Mais procédons par ordre : le capitaine médecin Heinz KASCHUB, 27 ans, domicilié à Brice (Haute-Silésie), DS 160, Wertheimer-Strasse, adjudant de l'armée allemande, dépendant de la région sanitaire de Breslau, a commencé le 24 août 1944, sur des cobayes humains, une triple série d'expériences douloureuses et dangereuses. Peut-être la raison et la fin exactes de ces expériences lui étaient-elles inconnues, car pendant l'une des deux visites que son chef, un médecin capitaine de la région sanitaire de Breslau, lui a rendue au service, j'ai surpris la remarque suivante : « Vous pouvez user sans crainte des substances que je vous ai données : elles ne sont pas dangereuses. »

Elles ne sont pas dangereuses ! C'est ce que nous allons voir.

Lors du commencement de la première série d'expériences, je n'étais avec mon Allemand que depuis deux jours, et je ne lui inspirais vraisemblablement aucune confiance, de sorte que je ne fus pas admis à assister à leur exécution matérielle. Mais l'Allemand m'avait dit

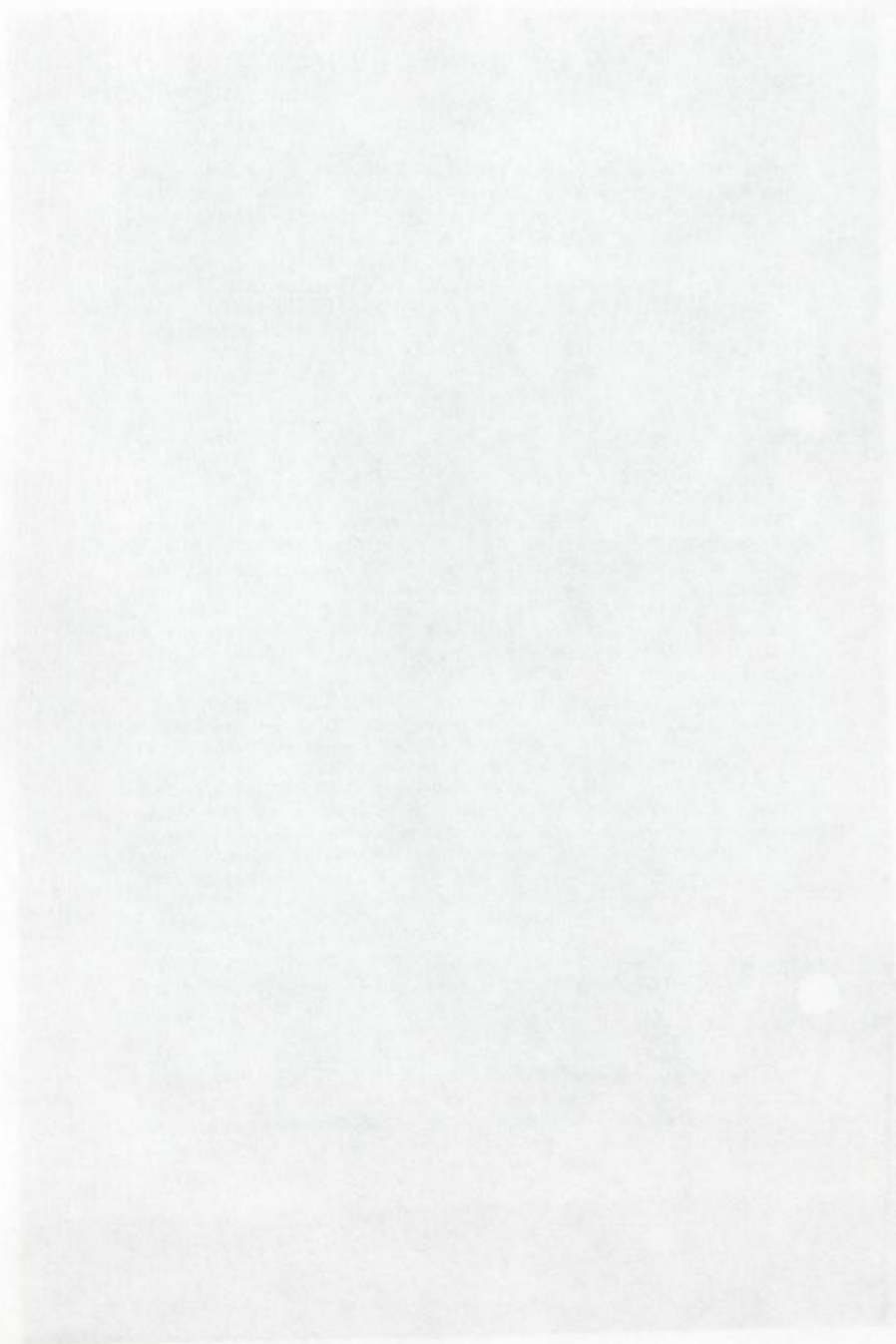


qu'il s'agissait d'injections et j'eus l'indiscrétion de mettre le nez dans les notes qui traitaient : il s'agissait exactement d'injections sous-cutanées de produits pétroliers destinées à produire des phlegmons plus ou moins profonds ou étendus.

En furent victimes : EDLSTEIN, 48 ans, Hongrois, de la région de Matnoresch-Sighet ; Samuel TIBOR, 40 ans, de la région de Nagy-Varod ; WERTHEIMER, 40 ans, de la région de Budapest ; le petit délicieux et patient SZICHETI, 18 ans, de Budapest, qui jamais ne s'est plaint, malgré les atroces souffrances qu'il subissait en écrivant de sa main, sur les planches du lit supérieur, les meilleures compositions de Mozart. Enfin, MONNI - KENDAMM, 17 ans, Hollandais ; FRAENCKEL, 40 ans, Tchécoslovaque de Prague et KIRSH, Juif polonais d'une vingtaine d'années et dont le nom n'échappe. Enfin deux jeunes Italiens du Nord : SANINO, 19 ans, et SERMANETA, 18 ans. Tous furent injectés aux mollets, sauf FRAENCKEL et le Juif polonais qui le furent aux cuisses. Après l'injection, certains (EDLSTEIN, SANINO, SERMANETA) reçurent pendant 48 heures un seul pansement à l'ichtiol 20 %. Après quoi on laissa l'infection agir. L'aspect en était rouge sale au début, allant au violacé, avec bords noirs vers la fin de l'évolution. Chez certains (SZICHETI par exemple), des cloques recouvraient également la partie injectée, le liquide qui s'en écoulait, brun, trouble et sale, sentait nettement le pétrole, les souffrances des patients étaient horribles ; des douleurs lancinantes perçurent les membres injectés, la température variait entre 39 et 40°.

Lorsque les phlegmons arrivèrent à maturité, au bout de huit à quinze jours, ils furent ouverts au bistouri ; le liquide qui s'en écoulait n'avait nullement l'aspect ordinaire du pus. Il était noirâtre et sentait le pétrole. Il fut recueilli en entier dans des bocaux scellés et envoyés à Breslau en vue d'analyse. Après quoi les « sujets » n'étant plus intéressants, ils furent envoyés à la salle II du Bloc 28, en vue de leur guérison ; la salle II était une salle « d'aryens », car le camp avait aussi ses distinctions raciales, et lorsque trop de victimes juives s'échouèrent, le Docteur GACA, Volks-deutsche (Polonais d'origine allemande), médecin-chef du Bloc 28, protesta contre ce mélange et les malades furent répartis entre les salles juives des Blocs 14 et 21. Et à la « sélection » d'octobre 1944, quatre « sujets » opérés en août, mais dont l'état était encore grave, furent envoyés aux gaz (SZICHETI, EDLSTEIN, WERTHEIMER, SAMUEL) ; et on y envoya par la même occasion le fils de Samuel, 14 ans, qui était malade aux côtés du père. Les propos de l'adjutant KASCHUB n'étaient « nullement dangereux ».

La deuxième série d'expériences consista en brûlures des nuques à l'aide de l'acétate de plomb (acétate de plomb) 80 % et de salpêtre. Les brûlures produites étaient du 2° et 3° degrés, les plaies aux



mollets, aux hanches, aux bras, de forme généralement rectangulaire (10 x 5 cm.) étaient rouges au centre et violacées, noyées vers les bords. Les victimes eurent aussi de grandes douleurs, les plaies étaient en général couvertes de suifuration incolore, elles présentaient un aspect bourgeonnant, mais la température des victimes fut moins élevée que dans le cas précédent. Je dois préciser à ce propos que j'étais tenu à prendre très exactement, matin et soir, la température et le poids de tous les patients, et à les porter sur les graphiques. Souvent je fus contrôlé par l'Allemand qui emporta tous les graphiques lors de son départ.

Après un laps de temps variant de trois à quinze jours, des incisions sont opérées sur les parties traitées, dont le résultat est envoyé à Breslau en flacons scellés, en vue d'analyses.

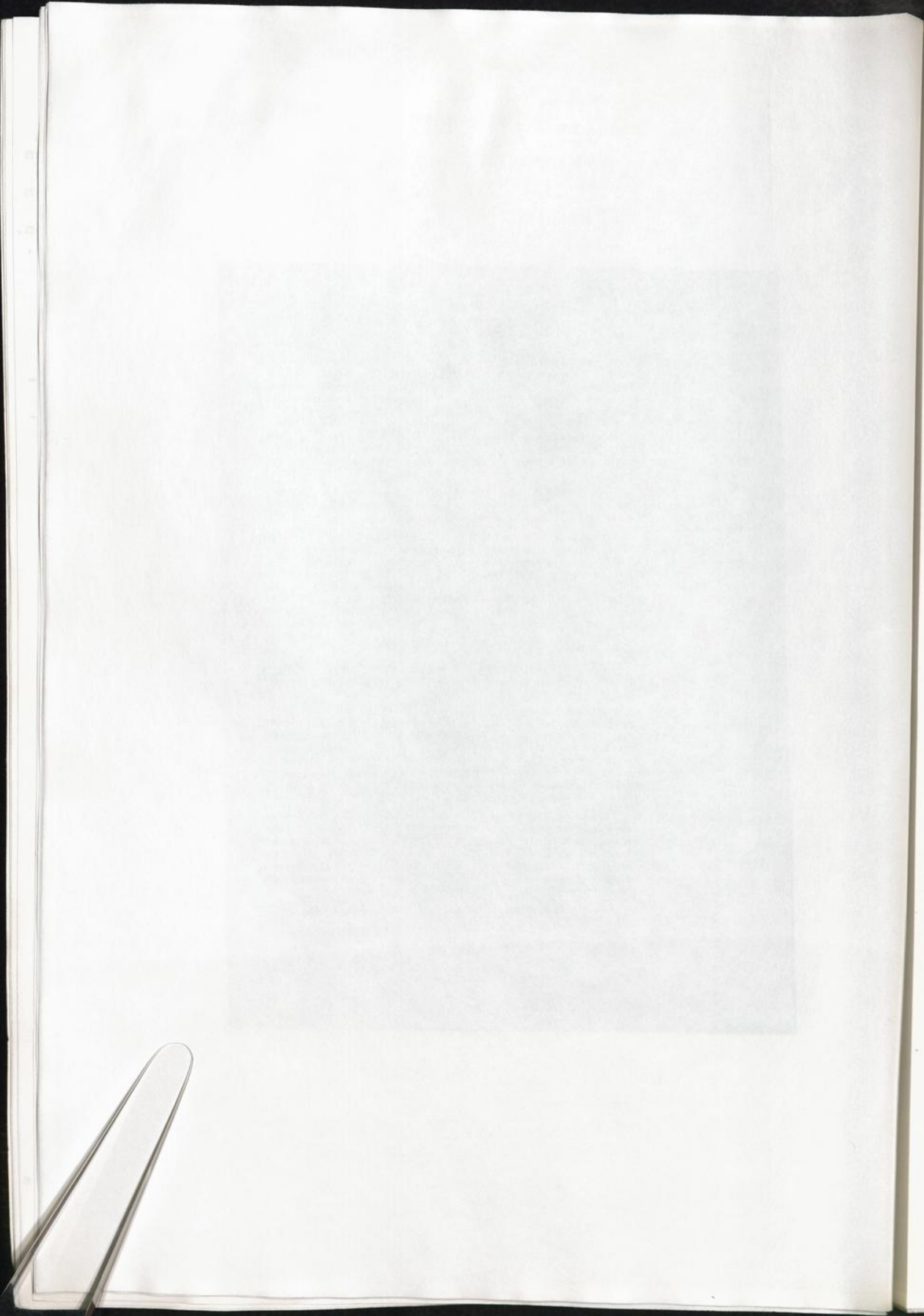
Furent victimes de cette série d'expériences : Max WIEGENBAUM, Viennois venant de France, 35 ans ; HARKENES, 25 ans ; ASTRECHER, 24 ans ; SZARA, 17 ans, Hongrois de la région de Marmoresch ; SZIGHET, HARDY, 20 ans ; GIPS, 20 ans, Hongrois ; FRED, 42 ans, Hongrois des territoires anciennement tchécoslovaques ; FEHIN, 36 ans, Hongrois, avocat à Nagy-Varad ; GAMAUSTEL, Solvain, 27 ans, Belge de Bruxelles ; Jacob GROEN, 19 ans, Hollandais, ainsi qu'un autre Hollandais de 27 ans, et qui fut également victime de la « sélection » aux gaz en octobre 1944, alors qu'il travaillait au Bloc 19, salle 4.

Toutes les expériences qui précèdent donnèrent lieu à des séances de prises de vues photographiques extrêmement pénibles, en raison de l'état des malades.

Voici comment on procéda : dès le lendemain de notre installation, l'Allemand aménagea, à Paris, de deux armoires et de deux ouvertures, un coin de la salle où il put travailler à l'abri des regards indiscrets. C'est dans ce réduit qu'eurent lieu les prises de vues photographiques : l'une en noir, l'autre en couleurs naturelles, qui nécessitait quatre poses, soit en tout cinq poses. Les prises étaient faites au projecteur électrique après obscurcissement de la salle. Elles eurent lieu dans les deux jours du 12^e au 14^e et suivirent ainsi l'évolution des brûlures.

Les séances étaient donc longues. Les malades qui ne tenaient pas debout et qui ne pouvaient marcher, devaient se traîner jusqu'au « cabinet noir » et rester droits pendant de longues minutes, parfois un quart d'heure ou une demi-heure. L'Allemand opérait lui-même, et j'éclairais les parties à photographier. Les victimes enduraient des supplices infernaux et gémissaient à fendre l'âme, la sueur coulait sur nos fronts et souvent j'ai dû porter à leurs lits des êtres inanimés.

A la fin de la première séance, l'Allemand qui était aussi épuisé



que moi par le pénible effort fourni, me dit : « *Glauben Sie, es war mir so dreckig wie ihnen, aber ich musste es machen* » (« Croyez-moi, ça m'a été aussi désagréable qu'à vous, seulement j'ai été obligé de le faire »).

Et je pensais à part moi : *mais tu l'as fait.*

Dans le rang de la deuxième catégorie d'expériences, rentrent aussi les incisions après traitement de la peau aux pommades spéciales.

En furent les principales victimes : LEVY Julien, Français d'Alsace, 46 ans ; YAKOLIS Simon, 24 ans, Hollandais ; SCHLIBOSTRI, 35 ans, de Berlin ; SISKUND, 42 ans, de Munich-Gladbach ; LEIFERT, 24 ans, et LAX, 18 ans, Hongrois, de Marmoresch-Szigbet.

Voici comment on procédait : l'Allemand dessinait sur les endroits choisis (bras, hanches, cuisses, mollets), au moyen d'un crayon au nitrate d'argent, un losange d'environ 2 x 3 cm., et l'endroit en question était traité suivant les malades, pendant un délai variant de huit jours à deux mois aux pommades spéciales apportées par l'Allemand avec lui. Ces pommades n'avaient pas la composition chimique habituelle des pommades connues du même nom (vaseline jaune, ichtiol).

L'Allemand me l'a répété à plusieurs reprises et m'a mis en garde contre le traitement éventuel, avec ces pommades, de plaies courantes auxquelles leur dénomination semblait les destiner.

Quatre bocaux de pommade servaient à cet effet :

1° *Ichtiol* : aspect, consistance, odeur habituelle de la pommade normale ;

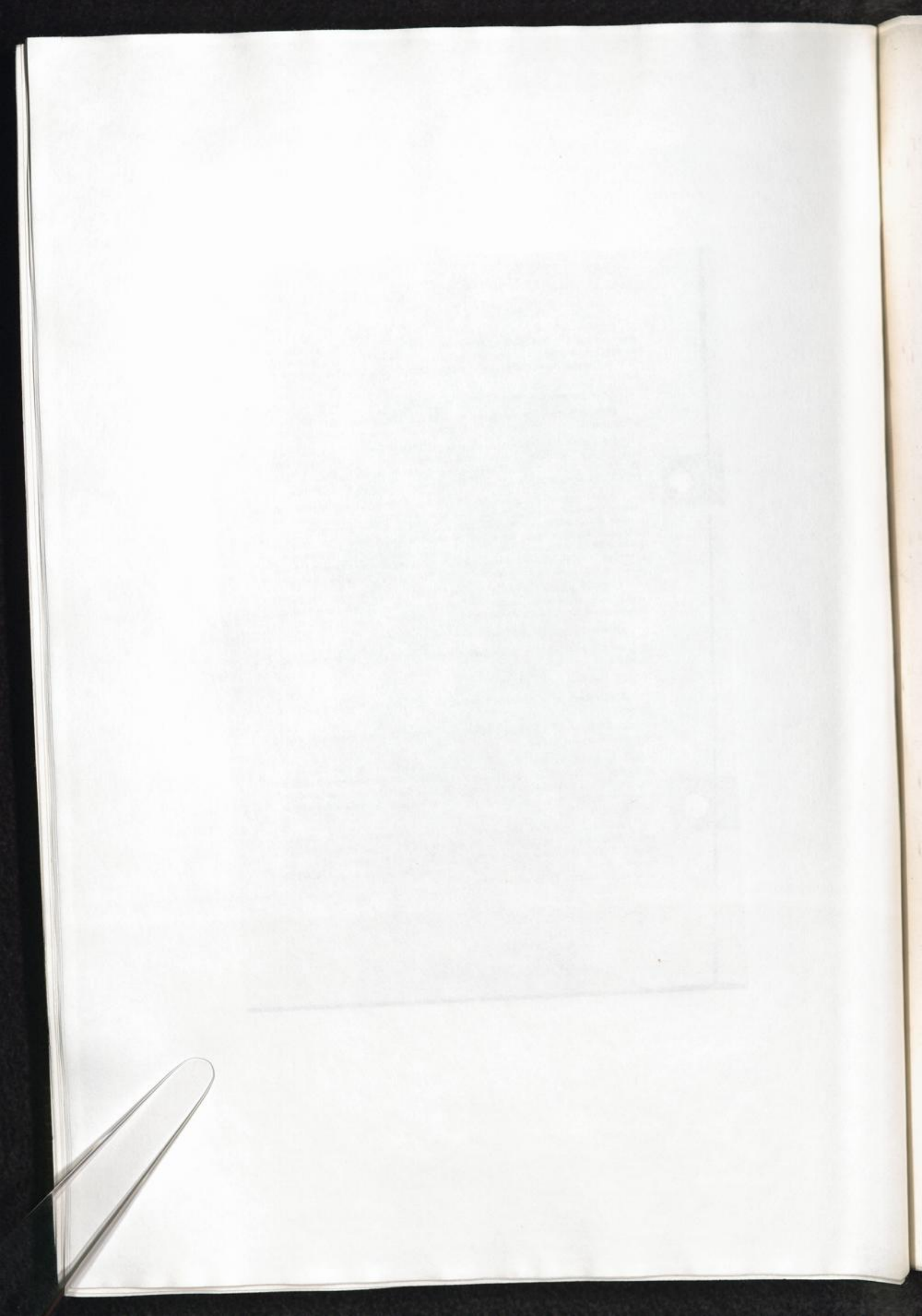
2° *Vaseline jaune* : idem.

3° *Mélange n° 1* : ayant l'aspect de la vaseline jaune, mais plus fluide ;

4° *Mélange n° 2* : ayant l'aspect de l'oxyde de zinc, mais plus consistante et moins grasse.

A la fin du traitement on procédait à l'excision en vue d'analyse des parties ainsi préparées et qui n'avaient subi aucune modification apparente. On enlevait le caté et le subentis de sorte que chaque opération donnait lieu à l'emploi de deux bocaux geellés adressés à Breslau.

Les deux dernières opérations de la série eurent lieu le 25 octobre 1944 et les victimes en furent Julien LEVY (bras et mollets), et Simon KAKOBS (mollets et cuisses). Elles furent exécutées par un médecin-lieutenant allemand, venu exprès de Breslau, car KASCHUB nous avait quittés le 15 septembre.



Blatt 28 des Lagerbuches

Zeugnisblatt des Lagerbuches Blatt 28

aus Paris

Blatt 28 des Lagerbuches

Zeugnisblatt des Lagerbuches Blatt 28, französischer Titel.

Wie es immer ist, das ist ein Dokument, das ich vor fast

einige Jahre

verfassen

haben

und ich

hoffe, dass

es Ihnen

einige

Zeilen

erlaubt

mir, um

erzählen

zu können

was

mir

erzählt

haben

und

ich

hoffe, dass

es

Sie

erlaubt

mir,

zu

erzählen

La dernière et dernière de nos expériences fut la production artificielle de gaz sarinés par l'insémination de pilules jaunes réduites en poudre et mélangées au pain. Ses victimes, dont une (FRIEDMAN), 22 ans, Hongrois de la région de Nagy-Varadi furent les mêmes que celles qui furent déjà sujettes d'autres expériences (PRISKAST, LAN, HIR, FRED, MARIA, JAKOBS et OBIEN). Elles présentèrent tous les caractères des états léthargiques, amnésie, insipidité, état neurologique, urines brunes. L'Allemand examinait quotidiennement les urines et inspectait par l'Allemand, en bouteilles, à Breslau, en vue d'anal. au lieu où nous quitta le 15 septembre 1944. Je fus tenu de continuer à recueillir ces urines jusqu'au 25 septembre 1944 et à les conserver en bouteilles, qu'un courrier militaire allemand du service sanitaire de Breslau venait emporter tous les deux jours.

Il m'apportait en même temps les instructions écrites du Feldwebel, elles furent les épreuves supplémentaires auxquelles nous fûmes soumis pendant trois mois exactement ; ouverte le 22 août 1944, la salle 13 du Bloc 28 fut fermée le 22 novembre 1944 par la dispersion des victimes au camp ou dans d'autres blocs de l'hôpital.

Pour toute leur vie, ces jeunes gens en majorité, pour autant qu'ils ont pu sortir vivants des mains de leurs bourreaux, conserveront d'atroces et douloureuses cicatrices marquées dans leur chair. Et dans leur mémoire, aussi profond, aussi atroce, restera imprimé le souvenir des souffrances endurées, des horreurs vues.

Personne de nous ne l'oubliera.

